

nous comptons largement sur les compagnies transatlantiques et autres compagnies de transport pour nous amener des émigrants d'Europe. On a critiqué ce procédé et à juste titre, parce qu'il fournissait au Canada des sujets qui n'étaient pas toujours désirables. A mon avis, honorables messieurs, notre politique d'immigration ne donnera aucun résultat satisfaisant, si le Gouvernement n'organise pas un service composé de fonctionnaires renseignés et compétents qui donneront tout leur temps à ce sujet et feront une propagande non seulement aux Etats-Unis, mais dans toute l'Europe, en se mettant en rapport avec les différents gouvernements des deux continents. Il me semble futile de se borner à faire connaître aux émigrants, soit aux Etats-Unis soit en Europe, les ressources et avantages du Canada.

Naturellement, il ne faut pas oublier—et ce problème demande l'attention des meilleurs hommes du Canada—qu'il serait inutile de faire venir à grands frais des milliers d'émigrants en notre pays s'ils devaient ensuite passer aux Etats-Unis. C'est une des phases de la question qu'il faut étudier. Quoi qu'il en soit, ce sujet est aujourd'hui d'une telle importance que la destinée du Canada est en jeu et qu'il s'agit de savoir si nous avons l'intention de devenir un grand peuple ou si nous allons tomber en décadence et rester ce que nous avons été depuis la Confédération. Lorsque nous jetons un regard sur les Etats-Unis, qui, il y a moins d'un siècle, avaient une population inférieure à la nôtre aujourd'hui et qui maintenant comptent 120,000,000 d'âmes, et jouent peut-être le rôle le plus important dans le concert des nations, nous nous demandons ce que le Canada a l'intention de faire. Si nous ne réalisons pas des progrès extraordinaires, nous allons rester au dernier plan, faire marche en arrière et perdre tout espoir d'un avenir national.

Cela implique, outre la question d'émigration, celle également du sentiment national. Avons-nous l'intention de devenir un peuple? Le sentiment national existe-t-il aujourd'hui au Canada? J'hésite beaucoup à exprimer mon opinion, mais il me semble que notre esprit national n'est pas tout ce qu'il devrait être. Je ne le crois pas beaucoup plus vivace qu'il l'était à l'époque de la Confédération. Je trouve que le peuple des différentes provinces ne s'intéresse pas à la propagation de l'esprit national autant que le font les différents états constituant la république voisine. Nous conservons encore l'ancien esprit communal, et tant que nous n'aurons pas des vues plus larges, tant que nous ne comprendrons pas qu'il est de notre devoir comme citoyens de propager un esprit national absolument

indépendant de celui de notre propre province, nous retarderons d'autant la grande destinée du Canada.

La lecture d'un article du *Montreal Herald* m'a beaucoup amusé. Ce journal, faisait chorus avec ceux qui encensaient le premier ministre au sujet de ses déclarations. Parlant des exploits dont j'ai fait mention et qui sont quelque peu illusoire, il disait:

Ces derniers douze mois ont révolutionné le Dominion tout entier. La désunion et le doute ont fait place à l'union et à l'entente; la confiance et l'espoir règnent à la place de la méfiance et du désespoir. La Providence elle-même a contribué à rétablir la prospérité dans un pays qui depuis de longues années se débattait sous la mauvaise administration du gouvernement conservateur et nous avons l'avantage, à l'occasion de cet anniversaire, de pouvoir nous redresser et nous vanter d'être le plus grand pays exportateur de blé du monde entier.

Le premier ministre, ainsi que mes honorables amis ses disciples, s'attribuent jusqu'à la part des bienfaits que la Providence veut bien nous octroyer. Naturellement, si le gouvernement du Canada s'abandonne à ce genre d'optimisme, tel qu'indiqué dans le *Herald*, relativement aux déclarations du premier ministre, je comprends parfaitement que l'on ne fasse rien pour l'émigration ou les autres questions importantes qui nous occupent.

Puis-je dire un mot sur quelques-uns des autres sujets dont il est fait mention dans le discours du Trône? On y attire l'attention, et à juste titre, sur la revision de la loi des banques. Je suis désappointé, comme le seront je crois, d'une manière générale, les membres du Parlement, de constater qu'aucun renseignement ne nous a été fourni sur cet important sujet. On nous dit simplement qu'un bill sera présenté à cet effet. Peu de questions nécessitent autant de connaissances techniques que les opérations de banques et avec tout le respect qui est dû aux membres du Parlement, je dirai que parmi les questions qui nous sont soumises, il y en a bien peu sur lesquelles nous ayons moins de connaissances que sur celle qui nous est ainsi annoncée.

Je crois que le gouvernement aurait simplement fait preuve de respect à l'égard du Parlement s'il avait préparé un résumé des différents régimes de banques, en vigueur non seulement en Amérique, mais aussi en Europe. Le Congrès des Etats-Unis étudie très minutieusement et au point de vue scientifique les questions de cette nature, et fournit les renseignements les plus complets sur ce qui est le plus avantageux pour le bien du peuple. La science des opérations de banques et l'expérience des différentes méthodes lui sont soumises. Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose? Je ferai remarquer à mon honorable ami, qu'il serait à propos d'avoir devant nous, avant que le bill soit présenté à la